

LA JEUNESSE A LA RECHERCHE DE SON AVENIR

LA JEUNESSE A L'INITIATIVE DES REVOLUTIONS ET DES CHANGEMENTS

C'est une constante dans l'ensemble des histoires des sociétés : les jeunes marquent ainsi leur entrée dans la succession des générations, ils impriment leur marque et font valoir leurs aspirations majeures.

On a vu dans la dernière période une floraison de mouvements initiés par les jeunes capables de renverser des dictatures apparemment bien installées et inébranlables.

Ils ont des caractéristiques particulières : pas de leader ou de porte-parole officiel, organisation horizontale non hiérarchique décentralisée, circulation de l'information et décisions en réseaux (internet), pas de théorie officielle assumée, volonté égalitaire et démocratique, objectifs clairs et limités permettant une mobilisation large et déterminée...

Ils concrétisent assez bien notre devise républicaine : liberté, égalité, fraternité.

LE LIBERALISME FOSSOYEUR DE LA VALEUR TRAVAIL

Après l'effondrement des régimes bureaucratiques dans les pays de l'Est, l'espérance dans la voie socialiste s'est effondrée, laissant le champ libre au capitalisme néo-libéral et à ses chants médiatiques: le refrain « there is no alternative » (TINA) est chanté sur tous les tons.

Pourtant, la démocratie a besoin de débats de fond pour exister; le vide politique est dangereux et facilite le développement de la démagogie de l'extrême-droite.

Ce qui a nourri aussi l'extrême-droite, c'est l'explosion des inégalités et la destruction systématique des protections sociales et des services publics, produites par les politiques des « élites » du capitalisme néo-libéral.

C'est la jeunesse qui en paie le coût le plus élevé : son avenir professionnel est particulièrement bouché, surtout pour ceux qui n'ont pas pu atteindre un niveau élevé d'études et de formation.

Le capitalisme néo-libéral accélère la financiarisation de toute la production captive des marchés financiers avides de plus value à court terme la plus haute possible.

Cela entraîne une perte de sens du travail productif : que produire ? Pour satisfaire quels besoins ? Tout est déterminé par le rendement des actions.

Toute la « valeur du travail » est assez atteinte, vidée de son contenu et même de sa « sacralité » conférée par les religions.

Le travailleur n'est plus considéré comme un être humain : il est une marchandise, une « ressource humaine », un « capital humain » qui doit se soumettre aux impératifs des « lois du marché »

« La frénésie moderniste, la culture du résultat et l'obsession évaluatrice crée un monde pathogène et paradoxal ». (Travail, les raisons de la colère, Vincent de Gaulejac).

Quand les jeunes entrent dans le monde du travail, non seulement ils sont confrontés à cette souffrance au travail, mais, en plus, ils sont la « **variable d'ajustement** » pour permettre de rentabiliser au maximum la production.

Ils ont soumis de plus à la précarité maximum: « bouche trou » en tant que stagiaires, ou en tant qu'intérimaires. C'est ainsi que les jeunes constituent la plus grande part des précaires et des chômeurs au sein de la population active.

A LA RECHERCHE D'UNE VOIE HUMAINE

Etant exclus ou marginalisés dans le monde du travail, beaucoup de jeunes cherchent des raisons de vivre et d'espérer sur d'autres terrains que celui de l'investissement professionnel.

Ils sont certes encore une minorité, mais elle est très agissante et très déterminée.

Elle remet d'emblée en cause la perte de sens de la société, en particulier le productivisme imbécile qui altère de façon irrémédiable la plupart des ressources naturelles de notre Terre Mère : la lutte contre les « grands projets inutiles », (tel l'aéroport de Notre Dame des Landes), en est un exemple flagrant.

La lutte pour la démocratie et la liberté d'expression est un autre thème très mobilisateur, allant jusqu'à faire chuter des dictateurs.

La bataille pour l'égalité des droits est aussi centrale : pour l'accès à l'information, à l'enseignement, à la culture, au transport, au logement, au revenu décent...

Leur terrain de lutte privilégié n'est pas l'entreprise, c'est la rue, les places publiques... Leur porte voix, c'est les réseaux sociaux sur internet.

Ils s'adressent d'emblée à toute la population, pour la prendre à témoin, pour la faire réagir dans leur sens, pour qu'elle s'engage avec eux car ils considèrent que leur combat est celui de tout le monde.

LANCER UN FDG JEUNESSE AUTONOME

Si on veut que le FDG soit au cœur de la future mobilisation de la jeunesse, on se doit d'intervenir auprès d'elle.

Ce sont les quelques jeunes du FDG qui peuvent se lancer dans la construction d'un FDG Jeunesse, avec les outils adaptés (internet, tracts, musique, fêtes...)
Je propose donc un groupe de travail chargé de réfléchir à cette question

Pierre Lemée, juin 2013